

LA CROIX

Guerre Israël-Hamas : « La stratégie de l'Iran est de maintenir la pression sur l'État hébreu »

Par Recueilli par Agnès Rotivel, le 31/10/2023 à 05h43

Si l'Iran n'intervient pas directement dans le conflit entre Israël et le Hamas, il utilise ses suppléants pour entretenir un climat de tensions fortes sur d'autres fronts. Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES), décrypte la stratégie iranienne.



La Croix : L'Iran agit indirectement dans le conflit entre Israël et le Hamas. Quel est son intérêt ?

Pierre Razoux : L'Iran cherche avant tout à renforcer sa posture géopolitique régionale bien amorcée déjà avant cette nouvelle guerre. Toute l'année 2023, Téhéran a enchaîné les succès diplomatiques : il est devenu membre de l'Organisation de coopération de Shanghai, il a noué un partenariat stratégique avec la Chine, et grâce à lui a normalisé ses relations avec l'Arabie saoudite, après les avoir normalisé avec les Émirats arabes unis.

Guerre Israël-Hamas : la crainte d'un élargissement du conflit se renforce

L'été dernier, il a été intégré au groupe des Brics +. Ce qui lui permet d'accroître son assise continentale avec la Russie et la Chine et sa présence économique et stratégique dans l'ensemble du Moyen-Orient, comme avec les autres pays des Brics.

Le premier objectif stratégique de l'Iran était de bloquer la normalisation amorcée entre Israël et l'Arabie saoudite. Ce qui est fait, sachant qu'aucun autre État arabe ne normalisera ses relations avec l'État hébreu. Le deuxième était de faire diversion. En effet, Israël était très actif aux frontières immédiates de l'Iran, dans la zone kurde irakienne et iranienne, et dans le Caucase du Sud où Tel-Aviv apportait un soutien complet à l'Azerbaïdjan face à l'Arménie.

Guerre Israël-Hamas : l'armée « progresse » à Gaza, une soldate otage libérée

La guerre à Gaza oblige Israël à se désengager des fronts extérieurs pour se concentrer sur le front intérieur où le Hamas, sous-estimé par l'appareil sécuritaire israélien, a démontré qu'il était capable d'infliger des dommages terribles aussi bien à la population civile qu'à son armée. Troisième avantage pour Téhéran, la guerre affaiblit le poids stratégique d'Israël sur la scène internationale, et par effet mécanique accroît celui de l'Iran.

L'Iran peut-il et veut-il aller plus loin ?

P. R. : La stratégie tactique de l'Iran est de maintenir la pression sur l'État hébreu pour qu'il soit obligé de conserver une mobilisation générale sur le front nord (avec le Liban), en Cisjordanie, autour de Jérusalem et à Gaza, car chaque semaine de mobilisation générale entame l'économie et le crédit d'Israël.

Israël-Hamas : le Liban du Sud pris une nouvelle fois en étau entre le Hezbollah et Tsahal

La difficulté pour Téhéran consiste à garder cette pression, tout en se maintenant sous le seuil de l'escalade. En Iran, il y a forcément débat sur cette stratégie entre le guide suprême, qui veut garder les options ouvertes pour ne pas prendre de risques inconsidérés, et les faucons qui souhaiteraient profiter de l'affaiblissement d'Israël pour frapper plus fort.

Une confrontation avec les États-Unis est-elle possible ?

P. R. : La stratégie de l'Iran envers Israël et celle envers Washington ne sont pas connectées. L'Iran est engagé dans une négociation globale avec les États-Unis. Un de ses objectifs est de diminuer la présence militaire américaine en Irak et en Syrie. Au lieu de lancer directement des escarmouches contre les États-Unis, Téhéran utilise ses « proxys » pour montrer clairement qu'il n'est pas directement impliqué, tout en conservant un fort pouvoir de nuisance.

La guerre Israël-Hamas vue par les télévisions arabes

Dans le contexte actuel, les provocations iraniennes indirectes sur les cibles américaines en Irak et en Syrie peuvent s'expliquer par les suites données à l'échange, le mois dernier, de cinq otages américains détenus en Iran contre cinq otages iraniens détenus aux États-Unis. Cette opération devait s'accompagner du dégel de 6 milliards de dollars d'avoirs iraniens transférés de Corée du Sud au Qatar, qui devait les rétrocéder à Téhéran. Or, depuis l'attaque du Hamas contre Israël, le 7 octobre, Doha bloque les fonds et déclare vouloir expulser des membres du Hamas. Bien que proche du Hamas, l'émirat entend ainsi donner des gages aux Américains.

Recueilli par Agnès Rotivel

(1) Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud.